

UN MOIS, UNE ŒUVRE

Chaque mois, le musée d'histoire de Sarlat et du Périgord noir vous présente une œuvre de ses collections afin de vous faire découvrir les différentes facettes du riche patrimoine sarladais.

Sarlat, Hôtel Plamon, XIVe

Charles Jaffeux

1934

Eau-forte

H 14 x L 9 (cm)



Cette carte postale a été acquise en 1993 par Mireille Bénéjean, ancienne conservatrice du musée d'Histoire de Sarlat et du Périgord noir, parmi diverses gravures réunies par un collectionneur cadurcien, le docteur Gary. Dans ce fonds, deux autres cartes postales du même auteur représentent l'hôtel de Maleville et la porte de la Salamandre. Ces trois gravures font partie d'une série de huit, réalisée par Charles Jaffeux en 1934 lors d'un voyage à Sarlat.

Originaire du Puy de Dôme, Charles Jaffeux est né en 1902 et décédé en 1941. Malgré sa courte vie, il a produit une œuvre très variée. Il a, entre autre, réalisé une œuvre gravée multiple de sites et monuments de France, apparentant son travail à un volumineux carnet de voyage. Les eaux-fortes qu'il a produit lui ont assuré un revenu lui permettant de se consacrer à la peinture, sa véritable passion. Cependant son travail d'aquafortiste qu'il a réalisé avec un grand sérieux, lui prenait beaucoup de temps. Il exécutait lui-même les tirages de ses cuivres en grand nombre, et non en tirages limités. De plus, il démarchait lui-même les revendeurs de ses cartes postales et faisait tout le suivi administratif et comptable qui découlait des nombreux dépôts.

Sa technique, l'eau-forte, se caractérise par le fait que le métal est mordu par un acide plutôt que taillé par un outil. La plaque est recouverte d'une fine couche de vernis dur, protecteur et imperméable. L'artiste dessine sur ce vernis avec une pointe, mettant le cuivre à nu. Puis il plonge la plaque dans l'acide. Les endroits découverts par la pointe sont alors mordus, plus ou moins profondément selon le temps d'immersion. Enfin, le vernis est enlevé et la plaque peut être encrée. Plus les traits sont profonds, plus ils sont noirs à l'impression.

Cette illustration de l'hôtel Plamon témoigne de l'état de délabrement dans lequel se trouvait le monument ainsi que beaucoup d'autres, dans la première moitié du 20^e siècle. Sarlat, longtemps restée enclavée, était encore très insalubre, les monuments souvent laissés à l'abandon ou totalement dénaturés. La prise de conscience de la richesse patrimoniale du cœur de la cité naissait à peine. Mais le regard aiguisé de l'artiste avait immédiatement perçu le charme pittoresque des vieilles pierres.

Il faudra attendre quelques années et l'arrivée d'Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques, pour que d'importants travaux de restaurations soient entrepris. La ville de Sarlat constituait à ses yeux un témoignage précieux de l'art de bâtir du Moyen Age, de la Renaissance et de la période classique dans cette région.

L'hôtel Plamon, parmi les premiers immeubles de Sarlat classés au titre des monuments historiques en 1889, retint toute son attention. Le monument, alors extrêmement dégradé par les remaniements du 19^e siècle, nécessitait des interventions très lourdes pour retrouver toute sa splendeur. Les travaux purent commencer lorsque la ville acquit le bâtiment en 1950. Yves-Marie Froidevaux fit rechercher les anciennes carrières de pierre et de lauze, et travailler des artisans au savoir-faire transmis de génération en génération. La structure de l'immeuble fut entièrement consolidée, la toiture de lauzes refaite, l'escalier monumental du 17^e siècle repris, les grandes arcades du rez-de-chaussée restituées, ainsi que les 3 baies gothiques du premier étage. Ce chantier colossal dura 15 années.